

100 mots du vocabulaire comorien : un lexique qui rassemble les langues comoriennes

LITTÉRATURE : OU COMMENT COMPRENDRE L'ARCHIPEL DES COMORES PAR LE PRISME LINGUISTIQUE

L'ouvrage **100 mots du vocabulaire comorien** de Christophe Cosker paru le 23 juin aux éditions L'Harmattan est un lexique un peu hybride qui met en lumière les similarités linguistiques entre les différentes langues vernaculaires de l'archipel des Comores. En les rassemblant ainsi, l'auteur fait transparaître les différentes réalités intellectuelles propres aux Comores.

Après un court état des lieux de la recherche linguistique dans l'archipel, entre les écrits des différents colons, des missionnaires et des natifs, l'ouvrage propose un lexique, sorte de glossaire qui compare les différentes appréciations des mots communs aux différents langages de l'archipel des Comores, à savoir le shikomori, le shingazidja, le shindzuani et bien sûr le shimaore. Le dictionnaire de Christophe Cosker se base sur les ouvrages d'autres éminents linguistes – à l'instar de Michel Lafon ou de Mohammed Ahmed Chamanga, et propose de concilier le vocable commun aux différents idiomes de l'archipel. Un travail de compilation qui permet, au fil de la lecture des données et des variantes qui s'en dégagent, de mettre en lumière les différentes implications de la sphère intellectuelle comorienne, ainsi

que les légères disparités culturelles qui y règnent. Le lecteur constate ainsi l'existence d'une langue comorienne unifiée, où chaque mot s'enrichit des variantes des autres îles.

Comme point de départ méthodologique, Christophe Cosker s'inspire de sa propre thèse sur l'œuvre de l'écrivain mahorais Nassur Attoumani où il analysait et recherchait l'équivalent sémantique du mot « ironie » en langue comorienne.

Il explique que le trajet d'interprétation ne doit pas uniquement se faire depuis la langue comorienne vers la France mais aussi dans l'autre sens : ainsi le mot ironie, ou Kinume en comorien, voit son sens se décliner selon les îles : Là où à Mayotte il signifie le mot « contraire », considérant le mot comme une sorte d'antiphrase (le principe de base de l'ironie), en Grand Comorien le mot signifie cette fois le fait d'être un dissident politique. Une réalité se dégage donc de cet écart et traduit tant des réalités historiques que culturelles et politiques.

L'auteur a donc appliqué ce processus autour d'une centaine de mots (120 au total) et nous offre donc des aperçus inédits de l'histoire linguistique de l'île. Ce glossaire amélioré est un outil qui facilite les interactions culturelles, permettant une cohésion entre les différents territoires, ainsi que d'impor-

ter une culture (d'un sens ou de l'autre) sans jamais en écraser une autre, mais au contraire en les faisant co-exister.

Ainsi, l'on y apprend que les différentes langues s'influencent mutuellement, et les langues non endogènes de l'archipel ont également leur impact sur la langue comorienne : le français, l'arabe, le portugais, l'anglais, le bantou...

Le mot gizama par exemple, qui signifie examen en comorien, vient du français. Or le mot français vient lui-même de l'arabe Ijaza, qui correspond à une licence, une autorisation pour ouvrir une école coranique. Le mot école lui-même en comorien, Likolo, vient du français.

Dans son lexique, Christophe Cosker démontre ainsi l'énorme influence culturelle des territoires les uns envers les autres, nous expliquant que des mots similaires dans différentes langues peuvent recouvrir des réalités divergentes, et que la compréhension d'une culture passe par ce travail d'analyse et d'attention. De nombreuses traductions modernes peuvent être mal appréhendées, comme cet essai d'Abdoul Djibir « Le droit comorien, entre tradition et modernité » où le mot droit serait issu de l'expression *ada na mila* signifiant us et coutumes. L'on comprend donc en



français une réalité juridique au lieu de ce que l'auteur entendait évoquer : des coutumes.

Mr Cosker nous livre donc un brillant mélange de cultures à travers l'analyse d'une centaine de mots, abstraits ou non, regroupés en catégories variées comme les facultés de l'esprit ou encore les valeurs.

Une perspective lexicologique qui pourrait favoriser un rapprochement culturel, à une heure où la dissonance est toujours de mise dans l'archipel des Comores...

Mathieu Janvier